

## **VIVRE ET ANNONCER L'ÉVANGILE EN RURALITÉ : COMMENT COOPÉRER À LA MISSION ?**

### **INTRODUCTION**

C'est avec joie que je suis avec vous ce soir. Joie à plus d'un titre : l'Yonne a été l'un des premiers lieux d'envoi d'une équipe de la Mission de France (MdF). Pas mal de prêtres de la MdF sont passés par l'Yonne qui les a marqués dans leur ministère. Ils y ont noué de belles relations – Nous avons aussi partagé la mission avec des prêtres du diocèse des diacres et des laïcs. Deux équipes MdF sont encore dans l'Yonne ainsi que pour quelques mois Guillaume Michel comme curé de Chablis. Nous avons eu pendant plus d'un quart de siècle le même évêque, Georges Gilson, Yves Patenôtre et Hervé Giraud. Et aujourd'hui encore Pascal Wintzer fait partie du Comité épiscopal de la MdF, composé de trois évêques qui accompagnent et conseillent l'évêque de la MdF, Dominique Blanchet, dans la conduite de la Mission aujourd'hui .

Et puis bien sûr, il y a Pontigny ! Territoire donné par Rome à la Mission de France où l'église abbatiale est l'église de la Prélature et où pendant un temps nous avons eu notre séminaire.

Merci au père Pascal Wintzer de m'avoir invité pour parler avec vous d'un sujet bien vaste « Vivre et annoncer l'Évangile en ruralité. Comment coopérer à la mission ? »

Ma parole ne pourra être que modeste et limitée car je ne suis pas en expert. J'ai conscience que bon nombre d'entre vous êtes plus qualifiés que moi par votre vécu de terrain sur ce territoire et votre perception des enjeux d'aujourd'hui. Ma parole sera marquée par ce que je suis et par le lieu où je me situe : La Mission de France dans son aventure missionnaire poursuivie à la suite de nos aînés avec les témoignages que je reçois, comme vicaire général aujourd'hui, des expériences et recherches missionnaires vécues par des membres de la Mission. Ils sont fidèles à une tradition missionnaire mais engagés à nouveaux frais, quelques-uns en milieu rural, au services des Églises locales et avec elles.

Je vous propose un itinéraire en 4 étapes, avant un échange pour partager aussi votre expérience :

- Poser un regard d'espérance sur le monde rural et ses mutations.
- Et oser le parti pris d'une nécessaire conversion pastorale des paroisses rurales
- Pour vivre en disciples-missionnaires en ruralité, appelé à coopérer concrètement à la mission.
- Enfin je vous partagerai une nouvelle expérience missionnaire qui démarre en Creuse sur le diocèse de Limoges à laquelle la Mission de France prend part.
- En conclusion je proposerai 3 défis, 3 convictions et 3 raisons d'espérer pour ouvrir le débat et surtout solliciter vos expériences.

## INTRODUCTION

Comme dans tout territoire rural, de la Puisaye au Tonnerrois, du Sénonais au Morvan, Les paysages racontent une histoire chrétienne millénaire. Les clochers qui ponctuent les villages ne sont pas de simples repères géographiques ou des éléments de patrimoine pour touristes en quête de pittoresque. Ils sont les témoins plantés dans la terre d'une promesse : celle de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Des espaces de rencontre et de dialogue où Dieu peut se dire.

Pourtant, il nous faut aussi regarder la réalité en face. Parler de la ruralité aujourd'hui, c'est souvent évoquer des fermetures de services publics, la désertification médicale, le sentiment d'isolement de nos aînés, les crises successives qui frappent le monde agricole et plus largement les habitants de ces territoires. Mais aussi l'accueil de nouveaux arrivants, des innovations et des recherches.

Et pour notre Église, à la fois le vieillissement des communautés et la diminution du nombre de prêtres. Mais aussi une opportunité de recherche missionnaire et un potentiel d'invention et de créativité, si l'on sait ne pas céder au découragement, à la nostalgie d'un passé révolu, à une posture de repli défensif ou à quelque utopie restauratrice.

## PARTIE 1 : Invitons-nous à regarder le monde rural avec lucidité mais avec les yeux de l'Espérance

### 1. Au cœur des mutations : apprendre à passer de la résignation à l'espérance

Pour annoncer l'évangile sur un territoire, il faut d'abord l'aimer. Et pour l'aimer, il faut le regarder tel qu'il est : la ruralité n'est pas un monde figé, c'est **un monde en pleine mutation**. Le monde rural n'est plus homogène ; il est **devenu pluriel**.

Nous assistons à une transformation profonde du tissu social. Le monde agricole se technicise, se globalise, tout en traversant des crises identitaires et économiques violentes.

En parallèle, les villages accueillent de nouvelles populations : des citadins notamment des jeunes en quête de sens, des retraités, des familles modestes éloignées des métropoles par le coût du logement, des travailleurs en télétravail.

Il nous faut **voir ces mutations** non comme une menace, mais **comme le lieu théologique où Dieu nous attend et se dit**. L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme béat. C'est la certitude que l'Esprit est à l'œuvre ici et maintenant. La mort n'a pas le dernier mot. Des germes de vie nouvelle sont déjà là. **Dans l'Yonne comme ailleurs, la fragilité de nos structures peut devenir une chance : elle nous oblige à sortir de la routine, à inventer, à être agiles.**

### 2. Agir contre la tentation du "repli sur soi"

En ruralité, le danger est de transformer nos communautés chrétiennes en « clubs de survivants », obsédés par la gestion de la pénurie.

Face à cela il est bon d'entendre le Pape François nous dire : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (EG 1). Cette joie ne dépend pas du nombre de personnes assises sur nos bancs de messe, ni de la jeunesse du clergé. Elle dépend de notre connexion à la Source, Jésus-Christ. **Si nous regardons le monde rural comme une terre de mission et non comme un cimetière paroissial, notre posture**

**change du tout au tout. Nous ne défendons pas un patrimoine , nous annonçons une Personne.**

### **3. Vivre la ruralité comme un laboratoire de la fraternité**

Dans *Fratelli tutti*, François insiste sur la nécessité de construire une fraternité universelle, une «amitié sociale». Les territoires ruraux possèdent une culture intrinsèque de la solidarité, de la proximité, du lien direct. Mais ils connaissent aussi des formes d'isolement terribles, des pauvretés et des drames invisibles, cachées derrière les volets clos de nos villages et dans les arrières cours de nos fermes.

**Vivre l'Évangile en ruralité, c'est honorer cette culture de la proximité en la transfigurant par la charité chrétienne. C'est refuser la logique du « chacun pour soi » et du repli identitaire pour le choix d'une fraternité universelle.** Les paroisses rurales ont la vocation unique d'être des espaces d'accueil inconditionnel, des «oasis de miséricorde » où personne n'est invisible et où nous avons à **donner le signe d'une communion possible.**

## **PARTIE 2 : Oser la conversion pastorale de nos paroisses rurales**

### **1. Dépasser le modèle "clocher-centré" pour une Église en sortie - Vivre la tension d'une Eglise rassemblée et d'une Eglise en diaspora**

Pendant des siècles, la paroisse rurale a fonctionné sur le modèle : un village, un clocher, un prêtre. Ce modèle est historiquement daté et pastoralement dépassé. Il ne faut plus concevoir la paroisse comme un espace géographique fermé, mais comme une « communauté de communautés »<sup>1</sup>, un réseau de relations dynamiques.

La paroisse ne peut pas être un simple bureau de distribution de services religieux (baptêmes, mariages, enterrements) même si elle peut être encore attendu pour jouer le rôle d'un Service Public du religieux. La paroisse doit devenir un centre d'impulsion missionnaire qui sollicite la créativité. **Nous devons passer d'une pastorale de la conservation (attendre que les gens viennent) à une pastorale d'évangélisation (aller là où ils sont).**

**Cela implique de repenser nos mobilités et d'interroger nos lieux de présence sur les territoire.** Comment sommes-nous impliqués dans la vie des territoires ? De quoi sommes-nous témoins et solidaires ?

### **2. Promouvoir la plasticité et la souplesse des structures**

**Il faut sûrement revoir et oser la plasticité et la souplesse des structures en faisant de la mission l'instance critique de nos organisations.** Que nous faut-il pour que nos communauté soit en état de mission ? Comment penser des regroupements de paroisses et des mises en commun, non pas pour fusionner administrativement des clochers et créer des structures gigantesques et anonymes, mais pour mutualiser les forces **au service de projets missionnaires.** Quels sont-ils ? C'est peut-être ce qui est à identifier en premier. Comment cela impact notre manière de vivre en Eglise ?

---

<sup>1</sup> Dicastère pour le Clergé : « La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église »

Vivre une synodalité concrètement. Confier des charges pastorales à des équipes de laïcs, des diacres, des religieux, en communion avec un prêtre modérateur est possible. Si une église ne peut plus accueillir la messe chaque dimanche, elle peut être le lieu d'une liturgie de la Parole, d'un temps de prière, la célébration de l'office, d'un chapelet partagé, d'un accueil, d'une écoute. Ne laissons pas nos églises fermées sous prétexte qu'il n'y a pas de prêtre disponible ce jour-là. Faisons-les vivre par la prière des baptisés !

### **3. Nous interroger sur notre attachement à la messe dominicale et plus largement sur notre relation à l'Eucharistie**

L'Eucharistie est comme le dit le Concile « Source et sommet de la vie chrétienne ». Mais n'oublions pas qu'elle se vit dans et par une communauté constituée en *ecclesia*, communauté rassemblée et convoquée par son Seigneur pour être envoyée au monde : Allez porter l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre ! Pour plagier Augustin nous sommes invités collectivement à « recevoir ce que nous sommes, à devenir ce que nous recevons : le corps du Christ. Mais un corps du Christ donné pour que le monde ait la vie et qu'il l'ait en abondance. **L'Eucharistie est à conjuguer avec la mission.** Elle est aussi la table où nous devons apporter les fruits de la terre, de la vigne et du travail des hommes et où nous rendons grâce pour la création et la vie de nos frères et sœurs en humanité dont nous partageons « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses ». Ils sont aussi les nôtres ! Nous avons à rendre présents à cette table ceux qui n'y sont pas, et peut-être n'y seront jamais.

Toutes ces prises de conscience peuvent nous aider à renouveler notre pratique eucharistique et à vivre autrement nos eucharisties, même si la fréquence hebdomadaire ne peut plus être la même. Nous avons besoin de nous former à l'intelligence de ce que nous célébrons, à une intelligence de nos pratiques chrétiennes missionnaires et eucharistiques.

### **4. Croire qu'une nouvelle naissance est possible en rural : « Naître de l'eau et de l'Esprit » pour reprendre la lettre pastorale de Mgr Wintzer**

Il nous faut comme nous y invite Pascal Wintzer revenir aux fondamentaux de notre foi : **le baptême.** C'est lui qui **nous qualifie pour la mission.**

Il nous faut réapprendre à entendre le Christ nous dire « Allez ! Comme le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie ». Et reconsidérer la vie chrétienne comme un envoi.

Le baptême n'est pas un certificat de civilité chrétienne du passé, c'est l'acte de naissance du disciple-missionnaire.

Être chrétien en ruralité aujourd'hui, comme ailleurs, c'est accepter de porter ensemble ministres ordonnés et laïcs la charge de la vie ecclésiale, de la présence de l'Eglise au cœur des territoires pour y dire la tendresse de Dieu pour tous. Cela doit nous amener à nous redire en Eglise la place des ministères ordonnés pour une Eglise missionnaire. C'est finalement une chance à saisir et une question centrale. Et sûrement appelant pour les vocations presbytérales et diaconales.

## **PARTIE 3 : Vivre en disciple missionnaire en ruralité**

### **1. La spiritualité du disciple missionnaire selon le Pape François**

Le Pape François a forgé cette expression dans *Evangelii Gaudium* (EG 120-121-122). Il fusionne deux termes que l'on avait parfois tendance à séparer. On pensait qu'il fallait d'abord être disciple (apprendre, prier), puis éventuellement devenir missionnaire (partir, annoncer). Le Pape dit non : dès que nous avons rencontré le Christ, nous sommes missionnaires.

Dans *Fratelli tutti*, le Pape prend une image magnifique, celle du **Bon Samaritain**. Le disciple missionnaire en monde rural est celui qui sait s'arrêter, qui sait regarder, et qui prend soin de la blessure de l'autre. En ruralité, la mission ne commence pas par de grands discours théologiques, elle commence par la table de la cuisine, par le café partagé avec le voisin ou au bistrot du village, par l'attention à l'agriculteur épuisé, par la visite à la personne âgée isolée, par la participations aux multiples rencontres de la vie locale de nos contemporains.

### **2. Quelques pistes concrètes pour vivre en disciples missionnaires**

#### **Axe 1 : Investir la pastorale de la présence et de la consolation**

Le monde rural souffre souvent d'un sentiment d'abandon. **L'Église doit y être le signe d'une fidélité aux personnes qui y vivent.**

- **La pastorale des funérailles** : C'est un point de contact majeur en ruralité. Lorsque des équipes de laïcs accueillent les familles en deuil dans nos villages, elles font œuvre éminemment missionnaire. Cet accueil doit être empreint d'une immense délicatesse et de la joie de la résurrection.
- **La visite des malades et des isolés** : Créer des réseaux de fraternité de proximité. Que chaque chrétien d'un village se sente responsable de savoir si son voisin va bien. C'est la mise en pratique directe de *Fratelli tutti*.

#### **Axe 2 : Valoriser le patrimoine comme outil d'évangélisation**

Les églises de l'Yonne attirent les visiteurs. Elles sont des bibles de pierre.

- Ne laissons pas les églises sous clé. Une église ouverte est un signe que Dieu attend l'homme.
- Formons des laïcs pour proposer des visites qui ne soient pas seulement touristiques, mais spirituelles, qui permette la conversation et le dialogue avec quiconque est de passage. Expliquer le sens d'un retable, d'un vitrail, d'un baptistère, c'est annoncer le kérygme (le cœur de la foi) à des personnes qui ne franchiraient jamais le seuil d'une église pour une messe.

#### **Axe 3 : Être acteurs du bien commun local**

Coopérer à la mission, c'est aussi s'engager avec les forces vives du territoire : les maires, les associations culturelles et sportives, les syndicats agricoles, les acteurs sociaux.

- Les chrétiens ne doivent pas vivre en ghetto. Il nous faut participer aux initiatives locales qui font vivre le village.
- En nous engageant dans le comité des fêtes, l'association de sauvegarde du patrimoine ou l'aide alimentaire locale, nous témoignons par notre vie de la gratuité de l'amour de Dieu.

#### **Axe 4 : Développer de petites fraternités locales de foi**

Puisque nous ne pouvons plus nous rassembler en masse chaque dimanche au même endroit, développons ce que Mgr Wintzer appelle des « dynamiques légères ».

- Des « fraternités locales de paroisse » ou des équipes de quartier qui se réunissent dans les maisons pour partager la Parole de Dieu, prier les uns pour les autres et réfléchir à des actions concrètes d'entraide.
- Ces cellules de base de la vie ecclésiale maintiennent le feu de l'Évangile allumé là où la messe n'est célébrée que quelques fois par an.

#### **PARTIE4 : Un partage d'un recherche missionnaire en cours**

Je voudrais maintenant vous partager l'expérience vécue dans le diocèse de Limoges dans un territoire rural qui, depuis des décennies, cherche à inventer des manières d'être Église là où les structures traditionnelles s'effacent : les hauts plateaux de la Creuse. Cela ne vaut pas modèle mais pourra peut-être nourrir vos propres réflexions et initiatives .

##### **1. Une fidélité historique à une présence et à un compagnonnage**

Dès 1960, les prêtres de la Mission de France envoyés en Creuse (à Peyrat-le-Château, au Donzeil ou au Monteil-au-Vicomte) écrivaient à leur évêque au lendemain de Noël. Ils décrivaient la réalité d'un territoire marqué par un fort détachement religieux, se disant parfois « contraints au silence oral, sauf à être les voix qui crient en des églises désertes ». Mais leur intuition était prophétique : ils comprenaient que leur vie même devait « traduire le Verbe fait chair ». Ils cherchaient à mettre les habitants en marche « à partir de toutes les valeurs humaines et spirituelles qu'ils tiennent de Dieu sans le savoir ».

##### **2. L'audace d'inventer dès 1973**

En août 1973, face aux mutations socio-économiques et ecclésiales déjà à l'œuvre sur les plateaux limousins, un groupe de laïcs, de religieuses et de prêtres, en dialogue avec leurs évêques, lançait une recherche missionnaire audacieuse intitulée : « Comment vivre en Église demain sur ces plateaux ? ». Ils ont refusé de plaquer des solutions toutes faites. Ils ont posé une méthode en trois axes : analyser la situation réelle de l'Église, étudier le « projet humain » du pays (à travers des ateliers sur l'agriculture, la forêt, le tourisme) et chercher théologiquement comment l'Église peut être le signe de Jésus-Christ ici et maintenant.

Leur projet était de « promouvoir une tentative pour de nouvelles formes d'assemblées ecclésiales », de semer des germes qui grandiraient progressivement. Ils disaient avec une incroyable lucidité qu'il fallait réévaluer les tâches paroissiales et accepter que les anciennes paroisses mutent avec la société qui les avait vues naître. Pour eux, marcher, c'était oser perdre un équilibre statique pour trouver un équilibre dynamique, un élan vers l'avant.

##### **3. La réalité d'aujourd'hui (2022-2026) : le groupe de projet du plateau**

En 2023, Mgr Pierre-Antoine Bozo, évêque de Limoges, a renouvelé cette intuition en appelant une nouvelle équipe de la Mission de France sur le plateau de Millevaches pour un projet missionnaire. Son but : « Être une présence d'Église là où on ne l'attend pas là, où l'on n'entend pas la question de Dieu, en particulier grâce au compagnonnage dans la vie professionnelle ». La convention entre la Mission de France et le diocèse de Limoges précise : « Ce projet s'inscrit dans une perspective expérimentale et de recherche missionnaire pour inventer une présence nouvelle de l'Église en rural. Il associera des

acteurs de la Mission de France et des partenaires diocésains déjà investis sur le territoire. Il inclura l'investissement dans une recherche théologique (qu'est-ce qui se dit de Dieu et comment Dieu se dit aujourd'hui sur ce territoire) et ecclésiologique (qu'est-ce que cela dit de l'Eglise) à partir de l'expérience missionnaire de terrain, au service de la pastorale diocésaine »

L'évêque de Limoges demande que l'équipe Mission de France s'investisse plus particulièrement là où une jeune génération cherche un avenir plus durable et plus riche de sens, là où les questions existentielles profondes autour du sens de la vie et de la mort sont présentes, où les richesses comme les difficultés humaines et relationnelles sont autant d'occasion de rencontres. Avec une attention conjointe à la clameur de la terre et la clameur des pauvres, contribuant ainsi à l'investissement de l'Eglise diocésaines sur l'enjeu de l'écologie intégrale pour servir la « maison commune ».

Pendant les deux premières années, les membres de cette équipe Mission de France ont eu le souci premier d'habiter et de s'insérer dans la vie du pays . Ils ont appris à aimer les gens en marchant à leurs pas et à consonner à ce qui les animent. Ils travaillent dans des secteurs professionnels différents (agriculture, aide à la personne, transport), domaines structurants de la vie du territoire. Ils vivent la rencontre avec des habitants ayant peu ou pas de liens avec l'Église, en particulier par le travail professionnel et la vie associative. Bien que n'ayant pas de charge pastorale, les membres de l'équipe participent à la vie des communautés chrétienne locale, pour la célébration dominicale ou d'autres sollicitations, en particulier en se portant à l'écoute des besoins et aspirations de jeunes familles chrétiennes dispersées sur ce territoire.

**Un comité de projet** est créé qui associe l'équipe de la Mission de France, d'autres prêtres diocésains et des laïcs représentants de chacune des 3 paroisses du Plateau pour porter ensemble et ecclésialement cette recherche et initiative missionnaire. Nous n'en sommes qu'au début d'une aventure.

Voici quelques témoignages de ces premiers pas tâtonnants:

- Jean-Paul est prêtre : Il travaille dans le soin et l'aide à la personne auprès des aînés isolés. Voilà ce qu'il dit du lien entre présence au travail et vie d'Eglise dont il a été témoin : « La vie au travail est ma priorité. Je suis en apprentissage d'aide ménager, de soin à la personne, d'écoute des personnes âgées dans leur environnement, leur maison, leur famille, leur voisinage. Avec mes collègues nous dialoguons sur WhatsApp et nous nous entraïdons au quotidien. Le travail comporte une dimension spirituelle, ne serait-ce que par les relations humaines qui me sollicitent continuellement pour me convertir à l'évangile. Mais c'est aussi un lieu d'étonnement et parfois d'inquiétude en étant témoin du vieillissement et de l'isolement à l'œuvre avec l'âge. Pour chacune de ces personnes, pour ce qui est de sa dignité, de ses relations d'amour, de sa foi, qu'est-ce qui subsiste et qu'est-ce qui se développe, notamment chez celles dont la mémoire, le langage et l'intelligence se perdent par petit bout ? »

- Albine et Olivier sont paysans. Ils élèvent leurs chèvres et vendent leurs fromages sur les marchés : « Essayer d'être disciple missionnaire, ce qui me parle, c'est d'essayer d'être proche de ceux qui sont loin de l'Eglise, Je le vis de manière très concrète avec Jean-Christophe en étant collègues de marché. Avec tous les autres producteurs on discute

pas mal à la fin du marché. Il y a des questions qui arrivent, cela les interpelle, certains savent que je suis catho, mais là il y a des échanges très directs »

#### **4. A l'écoute d'attentes nouvelles : l'appel des jeunes familles en 2026**

Cette présence porte des fruits inattendus. Récemment à Eymoutiers, une rencontre a rassemblé onze jeunes familles installées sur le territoire rural regroupant une quarantaine de personnes. Ces familles, qui ont souvent connu une vie ecclésiale urbaine, se retrouvent dispersées en milieu rural. Elles se sont réunies à l'initiative du comité pour réfléchir à la transmission de la foi, à la place de l'Église quand le maillage paroissial est en difficulté, et à leur identité chrétienne au milieu de voisins ou de collègues qui ne partagent pas leur foi.

L'un des participants partage : « On arrive avec la volonté de transformer un monde que l'on ne connaît même pas... Le choix de rester, c'est aussi d'être prêt à changer dans ma foi, mon rapport à Dieu et aux autres ». De ce constat ne naît pas le découragement, mais ce qu'ils appellent « la créativité et la joie de l'aventure ». Ils décident de se soutenir, de s'inviter, de se former, d'écouter toujours leur contemporains et d'oser parler de leur foi quand le moment est opportun. »

Voilà une Église rurale vivante ! Elle ne compte pas ses manques ; elle invente des manières légères, fraternelles et profondément ancrées dans le quotidien pour être témoin de la Résurrection en habitant une terre.

#### **CONCLUSION : 3 défis - 3 points d'attention – 3 raisons d'espérer**

##### **3 Défis :**

- **Investir le territoire comme espace missionnaire global** : Le premier enjeu est de cesser de penser uniquement en termes de limites paroissiales administratives. Comme le souligne l'exemple de la Creuse, Ne faudrait-il pas « penser le territoire comme un espace missionnaire qui intègre les paroisses comme un élément ». La mission se joue là où se décident les projets humains : dans l'économie locale, le monde associatif, l'accueil des nouveaux arrivants.
- **Soutenir et relier les initiatives locales** : L'enjeu est de repérer et de mettre en réseau les forces vives existantes. (À l'image des rencontres de familles de 2026, attention à des chrétiens isolés, des jeunes foyers, des personnes engagées qui n'attendent qu'un espace de parole pour briser l'isolement et inventer ensemble).
- **Honorer la co-responsabilité baptismale** : Passer d'une pastorale cléricale descendante à une véritable collaboration organique où le prêtre, le diacre, les laïcs et les consacrés unissent leurs charismes spécifiques au service de la mission et du prendre soin de la vigne du Seigneur.

##### **3 Points d'attention ou de vigilance**

- **Attention à l'activisme épuisant** : il faut prendre soin des acteurs, ne pas vouloir tout faire, peut-être abandonner des choses pour en faire d'autres . Le piège en ruralité est de vouloir maintenir à tout prix toutes les activités du passé avec dix

fois moins de forces. Cela mène à l'épuisement des laïcs et des prêtres. Il faut accepter de choisir et de discerner ce qui est porteur d'avenir.

- **Honorer le temps long et la gratuité** : Les transformations en monde rural ne se font pas à coup de décrets ou de plans marketing ecclésiaux. Les choses se déploient dans le temps long, dans la patience de la graine qui pousse en terre. La pastorale rurale est une pastorale de la présence gratuite. Veiller à une appropriation collective du projet même si tous ne sont pas investis au même niveau, en sachant consentir à des lieux de retour des expériences et du partage de la vie et de ce qui se joue.
- **Ne pas oublier le cri des pauvres et des fragiles** : C'est la vigilance constante comment nos comités, nos réunions, nos projets honorent-ils spécifiquement la question de la Création dans la dynamique de *Laudato 'Si*, du soin des plus pauvres, des aînés dépendants, des exclus de nos territoires ? La mission n'est chrétienne que si elle se fait proche de la blessure de l'autre, à l'image du Bon Samaritain de *Fratelli tutti*.

### 3 raisons d'espérer :

- **Parce que le Christ nous précède** : La première raison d'espérer est théologique. Le Christ est vivant, ressuscité. L'Évangile n'est pas une vérité fragile que nous devons protéger du monde extérieur ; c'est une force de vie qui travaille déjà le cœur de nos contemporains de l'Yonne, y compris ceux qui ne franchissent pas le seuil de nos églises.
- **La beauté de la fragilité** : Lorsque nous acceptons notre pauvreté évangélique, nous laissons la place à l'Esprit Saint. C'est dans le creux de nos fragilités structurelles que naît la créativité. Les petits groupes bibliques, les fraternités de proximité, les équipes de village sont des lieux de ferveur extraordinaire que les grandes structures lourdes étouffent parfois.
- **La soif de relations vraies** : Notre monde souffre d'une immense solitude connectée. La ruralité offre un cadre exceptionnel pour réinventer ce que le Pape François appelle « l'amitié sociale ». Nos communautés chrétiennes, si elles sont accueillantes, simples, joyeuses et ouvertes, ont une incroyable force d'attraction pour tous ceux qui cherchent une fraternité authentique.

Le monde rural n'est pas le parent pauvre de l'Église universelle. Il est un lieu éminemment prophétique. C'est un laboratoire où l'on redécouvre l'Église dans sa saveur évangélique : levain dans la pâte, sel de la terre. Nous n'avons pas besoin d'être une foule immense pour poser le signe, « dans le Christ, de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain ». Nous n'avons pas besoin de structures lourdes pour être profondément fraternels !

Rappelez-vous ces mots incisifs du Pape François dans *Evangelii Gaudium* : « Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire ! » (EG 80).

Henri Védrine  
Vicaire général de la Mission de France

Documents de travail utilisés :

Lettre pastorale des évêques d'Auvergne « Espérer au cœur des mutations du monde rural »

Document du Dicastère pour le Clergé : « La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église »

Documents archives MdF : 1973 Comment vivre En Eglise demain sur ces plateaux ?